**La rédaction partie 3**

Le lendemain, Pedro avala deux tartines avec de la confiture, risqua un doigt dans le lavabo, enleva ce qu'il avait au coin des yeux et partit ventre à terre vers le collège pour éviter qu'on lui marque encore un retard. La cloche n'avait pas encore, ding, dong, fini de sonner que la maîtresse entra toute raide, accompagnée par un monsieur en uniforme, avec une médaille sur la poitrine longue comme une carotte, des moustaches grises et des lunettes plus noires que la crasse aux genoux.

« *Debout les enfants et tenez-vous bien droits »*, dit la maîtresse.

Les élèves se levèrent et attendirent le discours du militaire qui souriait avec ses moustaches en brosse à dents sous les lunettes noires.

« *Bonjour petits amis*, dit-il. *Je suis le capitaine Romo, et je viens de la part du gouvernement, c'est-à-dire du général Pinochet, de l'amiral Merino, du général Leigh et de César Mendoza, pour inviter toutes les classes de ce collège à écrire une rédaction. Celui qui écrira la plus jolie de toutes recevra, de la propre main du général Pinochet, une médaille en or et un ruban comme celui-ci aux couleurs du drapeau chilien. »*

Il mit les mains derrière son dos, écarta les jambes en sautant et redressa le cou en levant un peu le menton. « *Attention ! Assis* ! » Les enfants obéirent par frottement, comme s'ils n'avaient pas

de mains.

« *Bien*, dit le militaire, *présentez cahiers... Cahiers prêts ? Bien* ! *Présentez crayons. . . Crayons prêts?*

*Notez ! Titre de la rédaction : "Ce que fait ma famille le soir. "... Compris ? C'est-à-dire ce que vous faites, vous et vos parents quand vous rentrez du collège et du travail. Les amis qui viennent. De quoi ils parlent. Leurs commentaires quand ils regardent la télé. Tout ce qui vous passe librement par la tête en toute liberté. D'accord ? Un, deux, trois, on commence.* »

Les enfants s'enfoncèrent le crayon dans la bouche et commencèrent à fixer le plafond pour voir si par un trou le petit oiseau de l'inspiration venait se poser sur eux. Pedro suça et resuça son crayon, mais il n'en tira pas un seul mot. Il se gratta le nez et colla sous la table ce qu'il en avait extrait par hasard. Leiva, son camarade de banc, se rongeait les ongles un à un. Le capitaine s'approcha dans l'allée et Pedro put voir à quelques centimètres la dure boucle dorée de son ceinturon.

« *Et vous, vous ne travaillez pas* ?

- *Si, monsieur* », répondit Leiva, et à toute vitesse il fronça les sourcils, pointa la langue entre les dents et traça un grand "A" pour commencer la rédaction. Quand le capitaine regarda le tableau et

s'installa pour bavarder tout doucement avec la maîtresse, Pedro lorgna vers la feuille de Leiva :

« *Qu'est-ce que tu vas mettre* ?

- *N'importe quoi. Et toi* ?

- *Je n'en sais rien*.

- *Qu'est-ce qu'ils ont fait tes parents hier* ?

- *Comme d'habitude. Ils sont arrivés, ils ont mangé, ils ont écouté la radio et ils se sont couchés*.

- *Ma maman aussi*.

- *La mienne s'est mise à pleurer d'un seul coup.*

- *Les femmes, ça pleure tout le temps*. *T'as remarqué* ?

- *Moi, j'essaie de ne jamais pleurer. Il y a presque un an que je n'ai pas pleuré*.

- *Et si je te casse la gueule* ?

- *Pour quoi faire, puisque tu es mon copain* ?

- *Ça c'est vrai.* »

Pedro mouilla la mine de son crayon avec un peu de salive, soupira profondément et écrivit d'un seul jet le texte suivant :

« *Quand mon papa revient du travail, je vais l'attendre au bus. Parfois ma maman est à la maison et quand mon papa arrive elle lui dit salut mon petit comment ça a marché aujourd'hui ? Bien lui dit mon papa et toi comment ça a marché. On fait pour le mieux lui dit maman. Ensuite je sors jouer au football et j'aime jouer à marquer des buts de la tête. Daniel aime jouer goal et moi je le rends dingue parce qu'il ne peut pas bloquer quand je shoote. Ensuite ma mère vient et elle me dit viens manger Pedro et moi je mange de tout sauf des haricots car je ne peux pas les avaler.*

*Ensuite mon papa et ma maman s'asseyent sur le canapé du living et ils jouent aux échecs et moi je fais mes devoirs. Plus tard nous allons tous au lit et moi je m'amuse à leur faire des chatouilles aux pieds. Et après je peux rien raconter car je m'endors*. »

Signé : *Pedro Malbran*.

*P.-S. : - Si on me donne un prix pour la rédaction j'espère que ça sera un ballon de football mais pas en plastique.*

Une semaine passa, pendant laquelle un arbre s'écroula de vieillesse dans le quartier, un gamin eut sa bicyclette volée, l'éboueur resta cinq jours sans passer et les mouches se cognaient dans les yeux des gens et leur rentraient même dans le nez, Gustavo Martinez, de la maison d'en face, se maria et l'on distribua des parts de tarte comme ça aux voisins, la jeep revint et l'on emmena le professeur Manuel Pedraza, le curé ne voulut pas dire la messe dimanche, le Colo Colo gagna un match international par une avalanche de buts, en travers du mur blanc de l'école apparut une inscription en rouge : « *Résistance*. » Daniel se remit à jouer au foot, le prix des glaces augmenta, et, quand Mathilde Shepp eut huit ans, elle demanda à Pedro de l'embrasser sur la bouche : « *T'es pas un peu dingue* », lui dit ce dernier.

Après cette semaine-là, une autre passa, et, un jour, le militaire revint dans la classe avec les bras chargés de papier, un paquet de bonbons et un calendrier avec la photo d'un général.

« *Chers petits amis*, dit-il à la classe. *Vous avez fait de très jolies rédactions, qui nous ont beaucoup amusés, nous, les militaires, et au nom de mes collègues et du général Pinochet, je dois vous féliciter très sincèrement. Ce n'est certainement pas votre classe mais une autre qui a gagné la médaille. Mais pour vous récompenser de vos sympathiques efforts, je vais vous remettre à chacun un bonbon, la rédaction notée et ce calendrier avec la photo du héros*. »

Pedro mangea le bonbon dans le bus celui qui le ramenait chez lui. Il attendit au coin de la rue le retour de son père et, plus tard, il posa la rédaction sur la table du dîner. En bas, le capitaine avait

écrit à l'encre verte : « *Bravo ! Je te félicite* ! » Avalant les cuillerées de soupe d'une main et, de l'autre, se grattant le nombril, Pedro attendit que son père eut fini de la lire. L'homme passa la rédaction à la mère et la regarda sans rien dire. Il attaqua son assiette jusqu'à ce qu'il l'eut nettoyée du dernier vermicelle, mais sans quitter sa femme des yeux. Alors elle leva le regard de la feuille et sur son visage apparut un sourire rayonnant comme un fruit. Sourire qui se communiqua immédiatement au père :

« *Bon, dit-il. Il va falloir acheter un échiquier*. »